

fit naître le desir de revoir Rome: Vous y vîntes autrefois pour vous instruire, & vous y viendriez aujourd'hui pour nous donner des leçons, pour y recevoir le respect de tout le monde, & en particulier celui de votre très-humble, &c.

A Rome, ce 9 Juillet 1755.

LETTRÉ LXXII.

*A un Religieux de ses amis ;
nommé Evêque.*

APRÈS avoir été l'humble Disciple de S. François, vous voilà donc au rang des Apôtres. C'est assez pour vous dire, mon cher ami, que vous ne devez vous élever,

ver, que pour être réellement le serviteur de tous; que vous ne devez briller que par l'éclat des vertus.

Il n'y a pas une dignité sur terre plus redoutable aux yeux de la foi, que l'Episcopat. Il faut veiller nuit & jour sur le troupeau de Jesus-Christ, & penser qu'on répond à son Tribunal de chaque brebis qui s'égare. Il faut se reproduire pour ne jamais se lasser, se multiplier pour être par-tout, s'isoler pour étudier & pour prier.

Il y a deux choses tellement essentielles pour les Evêques, qu'ils ne peuvent l'être dignement, s'ils ne les possèdent dans un degré éminent; la pureté, qui doit les rendre semblables aux Anges mêmes, & qui leur a fait donner ce nom dans

la sainte Ecriture, comme il paroît aux premiers chapitres de l'Apocalypse; & la science, qui dans l'Evangile même leur mérite l'honneur d'être appelés la lumière du monde. En qualité d'hommes intacts, ils ne doivent pas même être soupçonnés sur l'article des mœurs: mais ils sont encore obligés de préserver les autres de la corruption; & c'est pour cela qu'on les nomme le sel de la terre. En qualité de savans, ils doivent être l'œil des aveugles, le pied des boiteux, la lumière du monde. Il ne suffit pas qu'un Evêque ait des vertus, & qu'il consulte des hommes éclairés pour savoir ce qu'il fera; il doit encore discerner par lui-même le bien du mal, la vérité de l'erreur; car il est juge

de la doctrine & des mœurs: & s'il n'a pas le talent de juger, il n'aura pas celui de gouverner, & il se laissera tromper.

Ce qui me console, c'est que vous êtes solidement instruit, que vous voudrez tout voir par vous-même; & cela est d'une nécessité absolue, pour n'être la dupe ni des hypocrites, ni des délateurs.

Je ne doute point que vous n'ayez déjà sérieusement médité l'Epître de S. Paul à Timothée, & celle de S. Pierre à tous les Fideles. Par la première, vous aurez vu qu'un Evêque doit être irrépréhensible, sobre, chaste, pacifique, pour ne pas vivre comme certains Prélats dont l'histoire est exactement celle du mauvais riche, en ce qu'ils sont vêtus de pourpre & de

lin, qu'ils se nourrissent tous les jours splendidement, & qu'ils laissent à leur porte expirer Lazare.

Par la seconde, vous aurez appris à ne dominer sur aucun Ecclésiastique confié à vos soins ; car l'esprit de Jesus-Christ n'est point un esprit de domination, mais un esprit de douceur & d'humilité ; de sorte qu'un Evêque doit regarder les Curés comme ses égaux dans l'ordre de la charité chrétienne, quoiqu'ils ne le soient pas dans celui de la Hiérarchie. Sa maison doit être leur hospice.

Ne vous dispensez pas légèrement d'annoncer la parole de Dieu, vous rappelant que S. Paul dit qu'il n'a pas été envoyé pour baptiser, mais pour prêcher. Faites en sorte qu'il n'y ait aucun Sacre-

ment que vous n'administriez de temps en temps, afin de montrer à vos Diocésains que vous êtes entièrement à eux, en maladie comme en santé, à leur naissance comme à leur mort.

Sur-tout visitez exactement le domaine qu'on vous a confié, & ayez soin que vos visites ne soient pas des orages qui n'inspirent que de la terreur, mais des rosées bienfaisantes qui répandent l'allégresse & la fécondité.

Si vous trouvez par hazard quelqu'un de vos coopérateurs qui ait péché, étendez sur lui le manteau de la charité, pour le ramener à son devoir par la douceur, & pour cacher le scandale, autant que faire se pourra : si c'est un crime, engagez-le secrettement à quitter,

& avant qu'il ait pris ce parti ,
assurez-lui un fort.

Je ne vous dirai point d'avoir
pour les Religieux une tendresse
paternelle , ce seroit vous offenser.
Vous leur devez tout ce que vous
êtes , & c'est à leur école que vous
avez appris ainsi que moi tout ce
que vous savez. Visitez-les sou-
vent avec cordialité ; c'est le
moyen d'exciter parmi eux une
juste émulation , & de les faire
respecter. C'est s'honorer soi-
même , que d'honorer des hommes
dont la vie n'est qu'un travail con-
tinuel. Un Général qui mépriseroit
des Officiers , se rendroit lui-même
digne du plus grand mépris.

Ne souffrez pas qu'on nourrisse
la piété des Fideles de fausses lé-
gendes , & qu'on l'entretienne

avec des *dévotionettes*. Mais
veillez pour qu'on leur apprenne
à recourir continuellement à Jesus-
Christ , comme à notre seul &
unique médiateur , & à ne vénérer
les Saints que par rapport à lui.
L'enseignement vous est confié ,
& vous devez savoir ce qu'on
enseigne.

Rendez-vous difficile pour im-
poser les mains : *Ne citò manus
imposueris* ; d'autant plus que l'I-
talie abonde en Prêtres surnumé-
raires qui , traînant jusques chez
les Nations étrangères l'ignorance
& la misere , avilissent la dignité
du Sacerdoce , & déshonorent leur
patrie.

Ne donnez de bénéfices qu'au
mérite reconnu , & sur-tout qu'à
la science & à la piété , s'il s'agit

de bénéfices à charge d'ames : & faites attention que celui qui aura long-temps travaillé , doit être préféré à celui qu'on ne vient que d'ordonner.

Ne vous associez pour le gouvernement de votre Diocèse que des hommes qui auront blanchi dans le ministère , & qui en imposeront par leur âge autant que par leurs vertus. On méprise un Evêque qui n'a que des jeunes gens pour sa société & pour son conseil , attendu qu'à tout instant ils peuvent le compromettre. Le Pape n'a qu'un seul Vicaire-Général ; & conséquemment un seul suffit.

Que le moindre de vos titres soit celui de *Monseigneur* ; & que ceux de *Pere* , & de *Serviteur* ,
vous

vous soient beaucoup plus chers ; car la figure de ce monde passe , & toutes les grandeurs avec elle.

Enfin au milieu des richesses & des honneurs , ne retenez que ce qui est nécessaire pour vos simples besoins & pour vous faire respecter , pensant que S. Paul réduisoit son corps en servitude , & que tout Chrétien doit se mortifier.

Sur-tout résidez , & encore une fois résidez. Un Pasteur qui s'éloigne de son troupeau sans raison , n'a pas droit de manger.

Ce sont-là de terribles vérités : mais comme on n'est pas maître de les changer , il faut s'y soumettre , ou abdiquer.

Que les pauvres soient vos amis , vos freres , & même vos

commensaux. Vous ne sauriez trop donner. L'aumône est une des plus essentielles obligations d'un Evêque ; & il faut la faire dans les prisons, dans les maisons, dans les places publiques ; enfin par-tout, pour retracer notre divin Sauveur qui ne cessa pendant les jours de sa vie mortelle de faire du bien ; mais sur-tout donnez avec gaieté : *hilariter datorem diligit Deus*, & donnez de maniere que vous deveniez vous-même indigent.

Je ne vous ai rien dit de vos occupations domestiques, convaincu que vous partagerez votre temps entre la priere, l'étude & le gouvernement de votre Diocese. On ne se lasse point de lire l'Ecriture & les Peres, quand on en connoît le prix, qu'on ne vit pas dans la diffi-

pation, & qu'on fait que l'Episcopat n'est pas une dignité séculiere, mais un redoutable fardeau.

Ecoutez tout le monde ; rendez-vous populaire, à l'exemple de notre divin Maître, qui laissoit approcher de lui les plus petits enfans, & qui leur parloit avec la plus grande bonté. Répandez-vous chez vos Diocésains qui auront éprouvé quelques malheurs, pour être leur secours & leur consolation.

C'est une chose odieuse qu'un Evêque qui ne connoît que les personnes riches & distinguées de son Diocese. Les petits en murmurent, & ils ont raison ; car souvent aux yeux de Dieu ils sont les hommes les plus précieux.

S'il s'éleve quelque dispute par-

mi les habitans de votre ville épiscopale, devenez sur le champ leur médiateur. Un Evêque ne doit connoître que les procès des autres, & travailler à les accommoder.

Interrogez vous-même les Ecclésiastiques qui se présenteront aux Ordres, & ayez soin qu'on ne leur fasse jamais de questions puériles ou étrangères à ce qu'ils doivent savoir. Veillez pour que vos Confesseurs observent les regles de S. Charles dans le tribunal sacré.

N'allez pas prendre l'habitude de n'aller que rarement à votre Eglise, sous prétexte d'affaires. Le public ne se contente point de ces raisons, il veut être édifié; & qui est-ce qui priera Dieu, si ce n'est un Evêque?

Quand vous aurez mené une vie

aussi pleine, vous vous trouverez environné à l'heure de votre mort d'une multitude de bonnes œuvres. Vous savez qu'elles nous suivent dans l'éternité, au lieu que le faste, la grandeur, les titres, vont se perdre dans la nuit du tombeau, & ne laissent dans l'ame qu'un vuide affreux. Lisez souvent ce qui est dit aux Evêques désignés dans l'Apocalypse. Cela fait trembler.

Je crois avoir parcouru dans cette Lettre tous les devoirs de l'Episcopat; c'est à vous de les pratiquer. Vous vous seriez sûrement dit à vous-même, & beaucoup mieux que je n'ai fait, ce que je viens de vous rappeler; mais vous m'avez forcé de vous donner ces avis. Ils naissent, je vous jure,

de la plus vive amitié & du desir sincere de vous voir travailler efficacement à votre propre sanctification, en travaillant à celle des autres. Vous le devez doublement, & comme Religieux, & comme Evêque.

J'attendrai que vous soyez consacré, pour vous écrire avec plus de cérémonie. Adieu. Je vous embrasse de tout mon cœur.

*Au Couvent des SS. Apôtres, ce 30
Mai 1755.*



 LETTRE LXXIII.

A M. l'Abbé LAMI.

JE suis enchanté de votre dernière Feuille. Votre critique est raisonnée; & voilà comme on doit censurer sans impatience, sans humeur, sans partialité, selon les regles de la justice & du goût. On a souvent découragé des talens naissans, en jugeant avec trop de rigueur. Je ne connois aucun ouvrage soit ancien, soit moderne, qui ne parût défectueux, si l'on vouloit tout critiquer. Les auteurs ont besoin de l'indulgence des Journalistes, & les Journalistes eux-mêmes de celle du public, parce qu'il n'y a rien d'absolument parfait.

Je vous fais gré de nous rendre compte de temps en temps des livres françois. Ceux du siecle dernier avoient plus de force, & ceux-ci ont plus d'agrément. Il est assez d'usage que le beau fasse place au joli. C'est le diminutif qui dérive du substantif. L'éloge que vous faites de M. le Cardinal des Lances lui est bien dû. Il édifie l'Eglise entiere par ses éclatantes vertus, & elles sont chez lui accompagnées d'une multitude de connoissances. Je serois enchanté qu'il demeurât à Rome : je tâcherois, pour jouir de ses lumieres, de mériter ses bontés. Il est un élève de la Congrégation de Sainte Genevieve en France, renommée pour la science & pour la piété, en ayant porté l'habit pendant quelque temps.

On fait toujours ici beaucoup de Sonnets qui ne valent rien ; il nous faudroit la renaissance de Petrarque, pour nous remettre dans le vrai chemin du Parnasse. L'Académie des Arcades se soutient toujours, mais en l'air, c'est-à-dire sur des zéphirs & sur des ailes de papillou ; car on n'y travaille que des pieces légères & badines.

Mettez souvent votre esprit à l'alambic : il en sort de si bonnes choses, que vous ne sauriez trop le tourmenter. Adieu. Mon amitié vous dit le reste.

Mes complimens les plus affectueux au Prieur des Dominicains. Il promet toujours de venir à Rome ; & il reste, ainsi que moi ; collé sur ses livres & dans sa cellule.